

## Mavis Gallant, l'art majeur de la nouvelle

Francine Bordeleau

Numéro 124, hiver 2006

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/36597ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bordeleau, F. (2006). Mavis Gallant, l'art majeur de la nouvelle. *Lettres québécoises*, (124), 5-5.

# Mavis Gallant: l'art majeur de la nouvelle

À quatre-vingt-quatre ans, la nouvellière de renommée internationale reçoit le prix Athanase-David.

« J'ai eu trente ans de carrière sans que le Canada se préoccupe de moi », disait Mavis Gallant en 2004 à Christian Rioux, du *Devoir* (édition du samedi 15 et du dimanche 16 mai), qui l'interviewait à l'occasion de la parution de son onzième livre en France, justement intitulé *Nouvelles de France* (Encre de nuit). Pas amère pour autant : la dame faisait un simple constat. Boudée de la critique canadienne-anglaise, estimait-elle, parce qu'elle vivait dans un autre pays et publiait aux États-Unis. C'est seulement en 1981 qu'un éditeur canadien, MacMillan, publiera un de ses livres : *Home Truths* (en français *Voix perdues dans la neige*), qui regroupe des nouvelles avec des personnages canadiens en toile de fond et qui a été lauréat du Prix du Gouverneur général du Canada en 1982. Cette même année, M<sup>me</sup> Gallant est nommée officier de l'Ordre du Canada (puis compagnon en 1993).

Née Mavis de Trafford Young en 1922, la future écrivaine a connu une enfance atypique dont quelques-uns de ses personnages, et en particulier celui de Linnet Muir, héroïne d'un cycle de nouvelles autobiographiques, portent la trace. Pour des raisons mystérieuses, ses parents, tous deux protestants et anglophones – mère étatsunienne, père anglais –, décident de placer leur fille unique alors âgée de quatre ans au couvent catholique et français Saint-Louis-de-Gonzague, aujourd'hui disparu. Son père meurt quand elle a dix ans, la mère se remarie et entraîne la fillette dans une série de déménagements, en Ontario et aux États-Unis. Pour finir, Mavis Gallant est confiée aux bons soins d'un couple new-yorkais à l'âge de quinze ans.

En 1940, pas encore majeure (à l'époque, l'âge de la majorité est vingt et un ans), elle décide de rentrer seule à Montréal. Épouse, en 1943, un musicien originaire de Winnipeg, dont elle divorcera quelques années plus tard, et commence en 1944 une carrière de journaliste au *Montreal Standard*.

Décidément, Mavis Gallant montre tôt qu'elle a du caractère ! Divorcer, dans le Québec de l'après-guerre, ce n'est pas une mince affaire. Et à l'époque, les femmes n'étaient pas légion dans les salles de rédaction ; de toute façon, elles étaient généralement reléguées aux insignifiantes pages féminines. Or, au *Montreal Standard*, Mavis Gallant couvre des sujets culturels et de société. Elle propose des articles dont un nombre conséquent s'intéressent aux réalités « canadiennes-françaises ». « Je connaissais parfaitement le Québec, et pas seulement les enclaves anglophones de Montréal », écrit-elle dans la postface de *Laisse couler* (Bernard Pasquito, 2005). Cette postface a été d'abord la (très belle) préface à *Selected Stories* (McClelland & Stewart, 1996), dans laquelle Mavis Gallant explique notamment ce qui l'a conduite à l'écriture et, d'une certaine façon, sa démarche

d'écrivaine. Ces six années passées au journal lui ont été précieuses : d'une part en complétant une éducation qu'elle-même estime déficiente – trop d'écoles, pas assez de bons profs –, d'autre part en façonnant son regard.

En 1950, Mavis Gallant décide de tout laisser – emploi, stabilité et pays – pour se consacrer à l'écriture à plein temps. Elle commence donc, fin seule, et parce que l'Europe la fascine, une aventure européenne, et parisienne, qui deviendra définitive. L'année suivante, elle commence à publier des nouvelles et des essais dans *The New Yorker*. Elle aurait même été la première Canadienne à collaborer au célèbre magazine, collaboration qui s'étendra sur cinquante années.

*The Other Paris (Rue de Lille)*, son premier recueil de nouvelles, paraît en 1955. Y est déjà présente l'ironie qui traverse continuellement l'œuvre de Mavis Gallant. Parfois mordante, même, l'écrivaine n'hésite pas à mettre en évidence les travers,

voire les ridicules de ses contemporains français, européens et canadiens. *Home Truths* n'est d'ailleurs pas très tendre à l'égard des compatriotes... Mais en règle générale, c'est au détour d'une allusion subtile, d'un commentaire apparemment anodin, d'un jeu de mots sophistiqué que s'exprime cette ironie. La nouvelle selon Gallant apparaît comme la façon privilégiée d'explorer des états de déstabilisation, des moments de flottement, des entre-deux chez des personnages qui, en quelques pages, voient s'écrouler leurs réconfortantes certitudes.



MAVIS GALLANT

Mavis Gallant a souvent déploré que la critique mette l'accent sur ses personnages de déracinés et fasse de l'exil le grand thème de son œuvre. Celle-ci est plutôt imprégnée du climat de l'après-guerre, pour une part, et de l'Histoire en général, pour une autre bonne part. Ainsi la nouvelle « The Pegnitz Junction » (« Voyageurs en souffrance », qui donne d'ailleurs son titre à un recueil), publiée en 1973, traite de l'Allemagne des années 1960,

une Allemagne qui, malgré la prospérité économique naissante, demeure hantée par le récent passé nazi. Et si certains sont des personnages inventés par la nouvellière, ils sont aussi des déracinés. Ils ont surtout comme point commun d'être en décalage, d'être des étrangers par rapport à eux-mêmes ou à leur époque.

De même, maintes fois interrogée sur sa condition d'« exilée », Mavis Gallant a toujours répété combien cela l'exaspérait. « L'exil implique que vous ne pouvez pas rentrer chez vous. J'ai cette liberté. Je ne suis pas en exil. Je suis un écrivain canadien qui vit ailleurs », disait-elle à Christian Rioux dans l'entrevue déjà citée. Malheureusement, la version originale de *Laisse couler* est parue aux États-Unis sous le titre *Varieties of Exile* (qui est le titre de l'une des nouvelles), alors que l'écrivaine avait insisté pour *Montreal Stories*. C'est ce dernier titre qui coiffe l'édition canadienne.

En plus de s'être affirmée comme l'un des grands nouvelliers du xx<sup>e</sup> siècle, Mavis Gallant s'est aussi révélée écrivaine engagée, en publiant notamment dans le *New Yorker* des textes critiques sur les émeutes de Mai 1968 (regroupés en 1988 dans *Chroniques de mai 68*). En fait l'écrivaine, qui a le cœur plutôt à gauche, n'a jamais craint de prendre part au débat public et de critiquer les aspects détestables (ou qui lui semblaient tels) de la société française. Mais il est vrai aussi que la vie et l'œuvre de M<sup>me</sup> Gallant sont marquées du sceau de la liberté à plus absolue.

L'œuvre de Mavis Gallant, composée d'une vingtaine de titres, compte également deux romans : *Ciel vert, ciel d'eau* et *A Fairly Good Time*.